

Michel Bousseyroux

Le désir de la B. B.

La B. B., c'est la Belle Bouchère, une bouchère qu'on pourrait dire aussi pleine de sel, puisque Freud dit « spirituelle » cette patiente – *eine witzige Patientin* – qui vient avec un rêve lui apporter la preuve du contraire de ce qu'il affirme quand il dit que « la signification de chaque rêve est un accomplissement de désir ». « Je veux vous raconter un rêve qui n'a pas satisfait mon désir – *Wie vereinen Sie das mit Ihrer Theorie*. Comment conciliez-vous ça avec votre théorie – *Herr Doktor ?* » Car cette théorie du rêve accomplissement de désir (*Wunscherfüllung*) ne lui convient pas, à la B. B. Il ferait beau voir qu'elle rêve, comme l'oie, de maïs ou, comme le cochon, de glands ! Ce dont elle rêve, c'est de caviar, ou plutôt de manquer de caviar, d'en être privée par son b.d.b.e.g.d.m., par son baiseur-de-boucher-en-gros-de-mari.

Le rêve qu'elle raconte en contre-exemple pour objecter au professeur Freud se trouve à la page 133 de *L'Interprétation des rêves* et à la page 162 de la *Traumdeutung*¹. Voici la traduction qu'en donne Lacan, en note de la page 621 des *Écrits*² : « Je veux donner un dîner. Mais il ne me reste qu'un peu de saumon fumé (*Ich will ein Souper geben, habe aber nichts vorrätig als etwas geräucherten Lachs*). Je me mets en tête de faire le marché, quand je me rappelle que c'est dimanche après-midi et que tous les magasins sont fermés. Je me dis que je vais appeler au téléphone chez quelques fournisseurs. Mais le téléphone est en dérangement. Ainsi il me faut renoncer à mon envie de donner un dîner. »

Freud rapporte les associations de la B. B. qui portent sur son mari, boucher en gros (*ein Grossfleischhauer*), qui lui a dit, quelques

1. S. Freud, *Traumdeutung*, dans *Studienausgabe*, Bd II, S. Fischer.

2. J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

jours avant ce rêve, qu'il engraisait trop et voulait faire une cure d'amaigrissement et donc n'accepterait plus d'invitation à dîner. Elle ajoute en riant que, lors d'un repas au restaurant, il a fait la connaissance d'un peintre qui voulait faire son portrait parce qu'il n'avait encore jamais trouvé une tête si expressive. Et c'est là que nous en arrivons au *Witz* de notre B. B. : « *Ihr Mann habe aber in seiner derben Manier erwidert* – mais son mari avait répliqué avec sa façon crue –, *er bedanke sich schön und er sei ganz überzeugt* – qu'il le remerciait bien et était pleinement convaincu – *ein Stück vom Hintern eines schönen jungen Mädchens sei dem Maler lieber als sein ganzes Gesicht* – qu'un morceau de derrière d'une belle et jeune demoiselle serait pour le peintre bien meilleur que toute sa face. » En effet, poser pour un peintre se dit en allemand *einem Maler sitzen*, s'asseoir pour un peintre, et Freud rappelle alors en note le vers de Goethe extrait de « Totalité » : « Et s'il n'a pas de derrière, comment le noble s'assiera-t-il ? » Vous voulez que je « m'assoie » pour vous ?, semble dire le boucher en gros, qui s'y connaît question tranches de postérieur. Mon cul ! Ce que vous désirez, c'est une belle tranche de derrière d'une jeune fille !

Freud note ensuite que sa patiente est très éprise de son mari et qu'elle le taquine souvent en lui demandant de ne pas lui donner du caviar, alors qu'elle désire chaque matin en avoir un toast mais qu'elle se refuse le luxe de ce plus-de-jouir. Elle sait bien que, si elle le demandait à son mari, il exaucerait son vœu sur-le-champ, mais ce qui l'amuse à la folie, c'est de le prier au contraire de ne pas lui en donner. Comme le reformule Lacan dans *Les Formations de l'inconscient* (page 364), elle veut qu'on ne lui donne pas ce qu'elle désire. Elle veut un mari qui la prive. Ce qu'elle ne sait pas, en revanche, à la différence de Dora, expliquera Lacan dans *L'Envers de la psychanalyse*, page 85, c'est la satisfaction, le plus-de-jouir qu'elle trouverait à laisser son mari à une autre qui la prive de l'organe, comme madame K. pour Dora. Bien sûr, la B. B. dit à Freud ne pas savoir pourquoi elle aime tant jouer à ce petit jeu du « Tu n'en auras pas, na na na, na na nère ! », et c'est alors que Freud lui fait remarquer tout à trac qu'« elle est obligée de se créer dans la vie un vœu inexaucé – *Ich merke, sie ist genötigt, sich im Leben einen unerfüllten Wunsch zu schaffen*. Son rêve lui montre aussi le refus du désir comme arrivé. Mais pourquoi lui fallait-il un tel désir ? ». Freud découvre donc pour la

première fois, grâce à la B. B., ce qui caractérise le désir de l'hystérique : d'être insatisfait.

Pourquoi faut-il que l'hystérique ait un désir insatisfait ? Pourquoi faut-il que la Belle Bouchère ait un désir insatisfait de caviar sur canapé alors qu'au lit elle est par son mari copieusement satisfaite ? Mais où va-t-on si une B. B., si une... Bien Baisée se met à avoir un désir insatisfait ?

Freud insiste alors pour que la B. B. lui en dise davantage quant à ce qui lui vient à l'esprit, et c'est alors qu'elle déclare avoir rendu visite la veille du rêve à une amie, dont elle est fort jalouse parce que son mari en dit toujours beaucoup de bien. Pourtant et fort heureusement, cette amie est mince et maigre, alors que le boucher aime les femmes bien en chair aux formes généreuses. De quoi parlait cette amie maigre ? demande Freud à la rêveuse De son désir d'engraisser, de faire bonne chère. Elle a aussi demandé à la B. B. : « Quand nous inviterez-vous de nouveau à dîner ? On mange toujours si bien chez vous ! »

Voilà le sens du rêve qui s'éclaire, dit Freud qui peut alors déclarer à son analysante : « C'est comme si vous aviez dit à votre amie, dans votre tête : "Oui da ! Je vais t'inviter pour que tu manges bien, que tu engraisse et que tu plaises plus à mon mari ! J'aimerais mieux ne plus donner de dîner de ma vie !" » Votre rêve, dit Freud, accomplit votre désir de ne point contribuer à rendre plus belle votre amie. Reste encore la question de savoir à quoi répond le saumon fumé dans votre rêve. « C'est, lui répond la B. B., le plat de prédilection de mon amie. » Freud, qui connaît aussi cette dame, le confirme et dit : « Je sais qu'elle a vis-à-vis du saumon fumé la même conduite que ma malade à l'égard du caviar. »

L'interprétation de Freud ne s'arrête pas là. De même que, dans la réalité, la B. B. s'efforce d'insatisfaire son désir de caviar, on pourrait s'attendre à ce qu'elle rêve d'insatisfaire le désir de son amie qui est repéré par elle comme désir d'engraisser et donc de plaire à son mari. Mais au lieu de cela elle rêve qu'elle-même voit un de ses désirs, le désir de donner à dîner, insatisfait. Le rêve, conclut Freud, acquiert un sens nouveau si l'on considère que la B. B. s'est identifiée à son amie et que, en signe de cette identification, « *hat sie sich den versagten Wunsch im Realen geschaffen* ³ », que je traduis : « Elle

3. S. Freud, *Traumdeutung*, op. cit., p. 165.

s'est créé dans le réel un désir refusé, un désir raté, un désir manquant. »

Freud explique alors ce qu'est l'identification hystérique, en utilisant l'exemple qu'il reprendra en 1921 dans le chapitre VII de *Massenpsychologie*, celui de l'élève du pensionnat qui fait une crise d'hystérie, ce qui en provoque une épidémie chez ses camarades qui, sachant qu'une lettre, qu'un chagrin d'amour en ont été la cause, s'approprient « pour exprimer une communauté sexuelle » le symptôme de l'autre, lui empruntant son chagrin, son manque, alors pris ainsi comme objet imaginaire de l'identification.

Cette identification hystérique est donc imaginaire, non par une simple imitation mais par participation au manque de l'autre, par assimilation (*Aneignung*) d'une cause commune, « *auf Grund des gleichen ätiologischen Anspruchs* » – « sur la base d'une même prétention étiologique ». La B. B. s'assimile le manque de son amie. Et c'est bien parce qu'elle a subodoré la cause de ce désir de son amie qu'elle va, en s'identifiant à elle dans le rêve, mettre en échec sa demande, celle de se faire inviter à dîner. La conclusion de Freud est que ce rêve, s'il fait rater l'envie de donner à dîner, ne signifie pas moins l'accomplissement d'un désir, du désir d'une autre, du désir de saumon de son amie, en tant que la rêveuse, la B. B. dans son rêve, y est identifiée. La Belle Bouchère, dans son rêve, est une autre : elle n'est plus elle-même rêvant éveillée de caviar, elle est la femme au saumon fumé qui manque, qui n'en a qu'un peu, le peu qu'il faut pour allécher le désir de l'Autre avec un grand A. Car la place qu'elle veut prendre en s'identifiant à l'amie, c'est la place que celle-ci a, explique Freud (page 166), « *in der Wertschätzung ihres Mannes* », « dans l'estime de son homme ».

C'est là que Lacan fait un pas de plus que Freud quant à l'identification de la belle rêveuse, en différenciant non seulement le désir de la demande mais le désir de l'autre sans majuscule (l'amie) et le désir de l'Autre majuscule qu'est le mari.

Lacan explique que c'est le désir de l'autre avec un petit a, le désir de l'amie qui fait l'échec de la demande de l'amie, que la rêveuse ne reprend à son compte que pour que ça soit « pour rien », la ligne de l'autre étant en dérangement. Mais le désir de cette petite autre (génitif subjectif) est en fait un désir de l'Autre majuscule, au

génitif objectif, un désir pour le mari de la Belle Bouchère. Et ce qui donc titille la B. B., c'est le désir de l'Autre au génitif subjectif, le désir qu'a l'Autre pour cette amie : mais qu'est-ce qui peut bien Lui faire désirer cette maigrelette, Lui qui aime les grassouillettes ? « C'est cette question que devient le sujet lui-même », répond Lacan au point 8⁴.

En bonne hystérique, la Belle Bouchère s'identifie à l'homme, « et la tranche de saumon fumé vient à la place du désir de l'Autre ». Lacan use d'un terme qui n'est pas chez Freud (pas de *Schnitte* dans le texte freudien) en substituant le signifiant « tranche » au « un peu » (*etwas*) de saumon fumé, connectant ainsi le saumon comme signifiant de l'amie, de la petite autre, au signifiant de l'Autre qui s'y connaît en tranche de postérieur. Tranche serait à chercher dans le signifiant *Hau*, la coupe, que l'on trouve dans *Fleischhauer*, qui littéralement signifie trancheur de viande (*hauen* signifie trancher, dépecer) : c'est comme signifiant du mari que Lacan le produit. Comme tranche, le saumon est le signifiant, le trait du désir du maigre que fait fumer dans le sujet le Grand Autre, le Grand Découpeur. Là, le désir du rêve n'est plus, comme pour Freud, le désir de l'amie à la place de laquelle se met la rêveuse pour que ce désir, comme le formule Lacan, soit pour rien, sans suite du côté de son mari. Le désir du rêve, c'est le désir du mari à qui la rêveuse s'identifie dans son désir de donner à dîner, mais pour qu'il rate.

Et l'accomplissement de désir du rêve, où est-il alors ? Est-il dans le désir de maigreur du mari que la B. B. accomplit en ne donnant pas à dîner à la fin du rêve ? Est-il dans le « petit peu » féminin ou dans la « tranche » masculine du signifiant du désir ? Lacan propose une troisième réponse qui fait apparaître, au-delà de l'identification féminine à l'amie et de l'identification masculine au mari, l'identification au phallus, sous l'aspect du saumon enveloppé, comme pour les mystères antiques, de sa toile fine, tel que le présentent les restaurateurs. Là est l'identification dernière de l'hystérique : être le phallus, fût-il un peu maigre. Le désir du rêve de la Belle Bouchère accomplit ce désir de désir, le désir d'être le saumon du désir qui prend le discours dans son filet, le désir d'être le logographe du désir (*griphos* veut dire filet). Cela revient à dire que le

4. J. Lacan, *Écrits*, *op. cit.*, p. 626-627.

saumon est l'énigme du désir qui envoie à la pêche le discours dont Freud ne renonce pas pour autant à énoncer la grammaire.

Quant à l'accomplissement, à l'*Erfüllung* de ce désir, nous dit Lacan (page 629), il est à entendre au sens grammatical des temps de l'accompli, composés ou, mieux, surcomposés. Oui, c'est bien en tant que, dans son rêve, elle a eu été le manque d'un désir qui ne suffit à rien que le désir de l'Autre comme tel s'y accomplit. Cette altérité fondamentale du désir est ce qui, dans le rêve, l'altère, le défigure – cette altérité est ce qui fait son *Entstellung* (ce rêve se trouve dans le chapitre IV de la *Traumdeutung* intitulé « *Die Traumentstellung* », mal traduit par « La déformation dans le rêve »). Lacan y lit l'« ex-sistence » du désir, ce qui le fait s'isoler hors *Deutung*, hors de la signification, hors le sens, comme le réel de l'inconscient.

Le désir ex-siste : c'est l'exclu du sens, c'est du réel. C'est le réel que masque la science des rêves.

20 octobre 2002